

Les Lumières et la Franc-Maçonnerie

Si la franc-maçonnerie a traversé le Siècle des Lumières sans perdre de sa spécificité alors qu'autour d'elle s'accomplissait un fondamental changement de société, c'est parce que, respectueuse d'un lointain passé, elle cultive des moyens d'existence dont elle poursuit la pérennisation.

En trois mots : héritage, progrès, transmission.

Alors, demandons-nous : qu'a-t-elle donc reçu et qu'en a-t-elle donc fait ?

Issue des corporations de bâtisseurs, ces jalouses gardiennes d'autonomie, la franc-maçonnerie opérative, dès le XV^e siècle, mêlera les domaines professionnel, philosophique et religieux, tout comme dans les associations de métiers qui l'ont précédée.

Par exemple :

Sur l'ensemble du vaste empire romain, les loggias développaient leurs propres techniques et vénéraient leurs dieux tutélaires. Mais à partir de Constantin qui se fit chrétien, elles christianisèrent leurs rituels et se donnèrent de saints patrons.

Sous le servage du Moyen-âge, les loggias disparurent peu à peu. Ce qui va rester d'elles se mettra sous la protection des monastères afin de bénéficier des privilèges de l'Eglise, fondant des guildes et des confréries qui, avec les Templiers, sous l'appellation de francs-métiers se voueront à la construction des cathédrales.

Enfin, au XVe siècle, apparaissent les Francs-maçons, dénomination que l'on repère grâce aux "Old Charges" (les anciens devoirs), manuscrit contenant les règles professionnelles et morales de la corporation. En 1723, Anderson et Désagulier s'en inspireront.

C'est à partir de là que l'on compte le début du Siècle des Lumières que l'on arrête arbitrairement sous Napoléon en 1810.

Depuis toujours, les associations de bâtisseurs ont eu pour vocation la défense de la profession, de leurs membres et de leurs protecteurs. Mais sans aucun doute, ce sont les métiers de la construction qui ont suscité les corporations les plus précoces et les plus efficaces :

Les plus précoces, pour la bonne raison qu'elles ont été les premières à se complexifier, recourant à un important savoir scientifique et à un réel talent artistique pour la construction, mais aussi à la philosophie et aux croyances religieuses pour la destination du construit.

Elles étaient non seulement les plus précoces, mais aussi les plus efficaces, parce qu'éminemment protégées et protectrices :

Premièrement : Organisation placée sous la protection divine ;

Deuxièmement : Le métier, une ascèse dédiée au divin ;

Troisièmement : L'accomplissement du métier, un sacerdoce, par respect du secret, des devoirs et du sacré ;

Quatrièmement : Reconnaissance de l'appartenance, par les gestes, les signes, les rituels et surtout par l'intronisation ou l'initiation.

Pareillement dotée de savoir-faire et de conscience professionnelle pour figurer en première ligne, la franc-maçonnerie opérative s'engagera sur tous les chantiers qu'ils fussent publics ou religieux, la cathédrale devenant en l'occurrence la construction emblématique par excellence.

Au Siècle des Lumières

Par Siècle des Lumières, il faut comprendre cette période de transformation de la culture européenne, intervenue de la Révolution anglaise (1686) à la Révolution française (1789). Il s'agit d'un 18^{ème} en rupture avec l'obscurantisme et l'austérité du siècle précédent, occasionnée par l'exaltation des sciences et la critique de l'ordre établi.

L'Eglise et sa Hiérarchie, la Monarchie absolue et sa Noblesse en feront les frais.

Pour sa part, La Franc-Maçonnerie en sortira transformée, certes, mais grandie et sans perdre de sa spécificité parce que, respectueuse d'un lointain passé, elle cultive des moyens d'existence dont elle poursuit la pérennisation. **En trois mots : héritage, progrès, transmission.**

A l'approche du Siècle des Lumières, la franc-maçonnerie toute opérative qu'elle fut, ne manquera pas de séduire aux yeux des intellectuels du XVII^e siècle, ceux qui, plus précisément, commencent à se libérer des dogmes pour partir à la recherche d'une sagesse perdue qui permettrait de renouveler la compréhension du Divin, de l'Univers et de l'Homme.

Et parce que les mathématiques et la géométrie sont considérées comme la première des sciences, l'architecture jouira par conséquent d'un très grand prestige.

Les Loges commenceront alors à faire francs-maçons des intellectuels n'étant pas du métier mais à la recherche de lieux de débats tolérants bien que travaillant sous l'invocation du Grand Architecte de l'Univers.

D'opérative qu'elle était, la franc-maçonnerie deviendra donc spéculative. Et confortablement inspirée par l'air du temps, elle se répandra rapidement à travers l'Europe et ses colonies européennes, tout au long de ce XVIII^e siècle qui fera perdre leur prestige à la Royauté et à l'Eglise alors qu'elle (la franc-maçonnerie) grandira en nombre et en notoriété.

Depuis les Lumières

Le 19^e siècle verra la formation de grandes obédiences.

Nous retiendrons qu'en 1813 la Grande Loge Unie d'Angleterre promulguera une nouvelle version des Constitutions nettement plus théiste, alors que les polémiques avec l'Eglise catholique aboutiront en 1872 à l'abrogation de l'invocation de Grand Architecte de l'Univers en Belgique, le Grand Orient de France n'en faisant pas une obligation, laissera à chaque Loge son libre choix.

Au milieu du XX^e siècle, ennemie naturelle des dictatures, la franc-maçonnerie subira des persécutions qui feront naître chez les maçons de plus étroits liens de fraternité qui deviendront favorables au développement de loges mixtes et de loges féminines.

En ce début du XXI^e siècle, à la faveur de l'élaboration de la Constitution de l'Union européenne, il apparaît que les francs-maçons, quel que soit leur rite, qu'elle que soit leur obédience, se sentent particulièrement "outillés" pour s'engager dans cette nouvelle mutation.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Animée par les grands esprits des Lumières, la Franc-maçonnerie moderne est devenue cette spiritualité laïque qui se situe entre "croyance et incroyance".

A la question sur notre Monde, elle ne répond ni "parce que Dieu" ni "parce que la Nature" mais, "parce que l'Homme".

Se désintéressant des arcanes de la théologie, elle se voue à la construction du Temple de l'Humanité, aspiration qui ne se porte pas sur un avenir lointain mais sur l'amélioration de la vie présente.

La franc-maçonnerie moderne abandonne aux religions l'anthropomorphisme d'un Dieu tout puissant infiniment bon et infiniment aimable à l'égard d'un monde auquel il a donné un commencement et auquel il mettra une fin.

Tout comme elle laisse à l'athéisme stupide le monde contingent qui relève d'une autre contingence qui elle-même fait suite à une précédente contingence, mouvement infini, dans un espace infini pour un temps infini.

Sagement, elle envisage l'existence de l'Etre en tant que Mystère irréductible mais pas impénétrable puisque nous sommes dedans (matière), ni obscur puisqu'il est Lumière (énergie).

Nous voyons bien que la franc-maçonnerie s'est constamment mise en résonance du temps, des sociétés et des lieux où elle s'est implantée.

Elle a développé des rites dont les invocations s'adressent aussi bien au Grand Architecte qu'à la Grande Architecture.

Elle s'applique à initier l'adepte en fidélité avec son enfance, c'est-à-dire : fidélité à un certain nombre de valeurs acquises au sein d'une certaine communauté, au cours d'une certaine histoire et dans le bain d'une certaine civilisation, sans lesquels il ne serait pas ce qu'il est.

La pluralité des rites sur le mode initiatique met la franc- maçonnerie en prise avec la mondialisation qui, pour réussir, devra rendre les diversités complémentaires sur la base d'une conscience planétaire qui respecte les différences.

D'où cette spiritualité laïque dont l'éthique de base est la Bienfaisance, vertu qui ne passera pas (St-Paul n'a-t-il pas dit : **“La Foi et l'Espérance passeront mais la Charité ne passera pas”**, idée reprise par St-Augustin et St-Thomas d'Aquin).

Pour nous : Tolérance et Fraternité !

Mars 2006